Conte du Ploërmelais

La chanson des gars de Campénéac

Il y a bien longtemps, les filles d'Augan composèrent une chanson dans laquelle elles se moquaiet des « gas de Campénia » qui avaient perdu leurs galicelles.

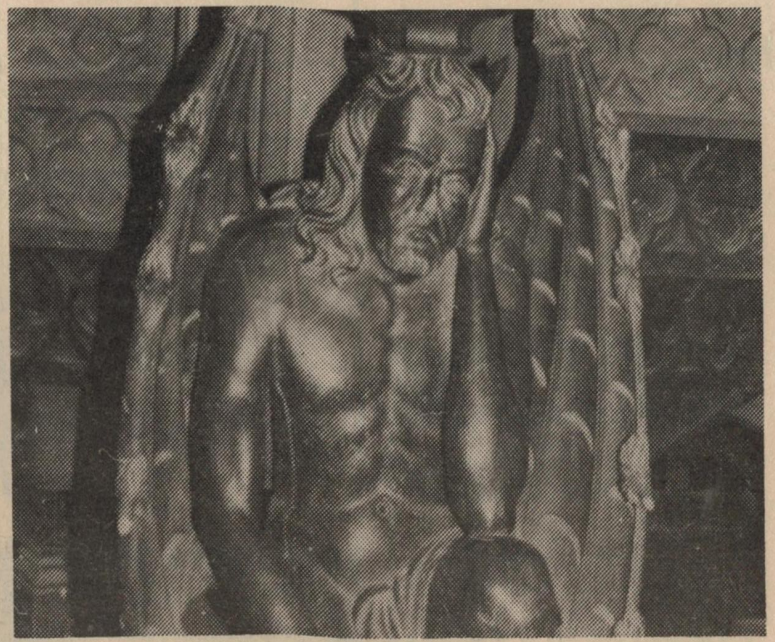
Les jeunes gens de Campénéac, à la fin, se fâchèrent d'être toujours joués par les filles d'Augan. La chanson malicieuse leur déplut à tel point qu'ils ne pouvaient l'entendre sans en ressentir une colère très vive.

Un jour, sous Louis XIV, des militaires chantent cette chanson en passant par le bourg ; les habitants de l'endroit s'imaginèrent que c'était à dessein qu'ils agissaient ainsi. Ils se présentèrent au devant d'eux, armés de fourches et de bâtons, se disposant à les repousser par la force s'ils continuaient à se moquer d'eux plus longtemps. Les militaires continuaient à chanter lorsque, tout à coup, ils furent brutalement attaqués par toute la population du bourg. La mêlée devint sanglante. Plusieurs militaires tombent, accablés sous les coups ; les autres sont bientôt obligés de s'enfuir, poursuivis sans relâche jusque dans les villages voisins. Ils ne font qu'y rencontrer de nouveaux ennemis. Ils sont tous sans pitié égorgés comme des animaux dangereux.

Cette affaire fit beaucoup de bruit, elle fut même portée à la cour, devant le roi. Il voulut connaître la singulière chanson qui avait été la cause de ce malheur. Elle fut chantée devant sa majesté.

Peu après, en 1660, quatre seigneurs de Ploërmel coururent les mêmes dangers. En compagnie du curé d'Augan, originaire de Campénéac, et d'un prêtre de Ploërmel, Messires Mevel de Bavalan, Salaün de Palmier et Charpentier du Harda, rendaient visite de noces au seigneur du Bois-du-loup. Au retour, on fit halte au presbytère d'Augan où le curé proposa une gageure. Il s'agissait de traverser Campénéac au chant du fameux poème.

Les cadets de noblesse acceptèrent mais firent bientôt grise mine en face des fourches et des bâtons de Campénéac. Pour comble d'infortune, au moment où ils tournaient le dos à l'ennemi, ils virent avec effroi que le malin curé avait, en sourdine, coupé les sangles de leurs selles. Rossés d'importance, ils purent toutefois rentrer en ville mais furent chansonnés à leur tour par un prêtre de Ploërmel.



Dans l'église de Campénéac, le diable sous la chaire

Toi qui de Campegnia, dans ton style burlesque,
Au Roi même chanta l'aventure grotesque,
Muse, encore si de rire tu as démangeaison,
J'en offre à ta satire un sujet assez bon.

Comme les Plormelais, depuis l'échec des Trente,
Vers les Josselinais gardent une dent mordante,
Ainsi la filerie toujours tient et tiendra,
En grande facherie les gars de Campegnia.

Quoi ! si de bons bourgeois, en noble chevauchée,
Vont d'un galant minois pour voir une épousée,
Si l'amoureux mystère trop loin les emporta,
Quoi donc ! Est-ce l'affaire des gars de Campegnia ?

Pourquoi d'un si grand cœur, vicaire, bon vicaire,
Les voyant en humeur, les faisiez-vous tant baire.
Qui ? Moi ? Est-ce ma faute ? Que ne chantaient-ils bas,
Et non pas à voix haute : « *Les gas de Campegnia* ».

L'un d'eux avait porté l'aumônier en valise,
Qui tout épouvanté, tremblant dans sa chemise,
Jura, mais un peu tard, que jamais ne chantra,
Passant par la paroisse, « *Les gars de Campegnia* ».

Mais celui qui portait (Bavalan) l'espadre de la ville,
En fit-il quelque exploit, en cavalier habile ?
Oui, car dans la mêlée, son sang-froid il garda,
Sans montrer son épée aux gars de Campegnia.